

■ Anita CONTI née CARACOTCHIAN (1899-1997)

Première française océanographe et halieute

Anita Caracotchian naît le 17 mai 1899 à Ermont, près d'Enghien-les-Bains, dans le Val d'Oise. Son père, Leven Caracotchian est un chirurgien fortuné d'origine arménienne, né en Turquie. Adeptes de « *l'hygiénisme* », il n'hésite pas à plonger dans l'océan son enfant âgé de quelques jours. « *J'ai su nager avant de savoir marcher* » dira Anita plus tard. Sa famille installée sur la côte nord de Bretagne, Anita, comme son jeune frère, n'est pas envoyée à l'école ; sa mère les instruit dans un voisinage de pêcheurs. Cette enfance idyllique s'accompagne de croisières, d'escales.

Devenant adulte, elle est encouragée à trouver un métier. Elle devient relieuse d'art, sachant se faire une clientèle, épouse un diplomate français, Marcel Conti, et commence à écrire dans les journaux féminins. Contrairement à ses consoeurs, elle ne traite ni de mode, ni de cuisine, mais, par exemple, déplore les mauvaises conditions sanitaires des parcs à huîtres de Bretagne. Naturellement indépendante, Anita se fait embaucher par le tout nouveau « *Office scientifique et technique des pêches maritimes* » : OSTPM, ancêtre de l'IFREMER.

Initialement chargée des relations avec la presse, elle réussit à se faire embarquer sur le « *Président-Théodore-Tissier* », premier navire de recherche océanographique de la République. Bien qu'autodidacte, elle effectue mesures et prélèvements, tout en observant les techniques de pêche. Peu à peu, elle constitue une première banque de données, évoluant entre Saint-Pierre-et-Miquelon, l'Islande et le Spitzberg.

En 1939, la guerre éclate et elle est rappelée en France. Elle propose de mettre ses connaissances sur les courants au service d'une opération de déminage, effectuée à partir de bateaux de pêche en bois, aux coques par conséquent difficilement repérables par les mines englouties. En raison de ses compétences, un décret est signé pour lui accorder une dérogation. Elle écrira : « *Nous avons fait ce travail dans une ivresse totale ... on réussit ou on saute !* ».

Elle fuit la France occupée à bord du chalutier « *Le Volontaire* ». A nouveau dépendante de l'OSTPM, elle sillonne de 1941 à 1947, la côte Atlantique d'Afrique entre Port-Etienne et Conakry-Gbessia, à bord de bateaux de pêche. Elle forme des artisans-pêcheurs, proposant des améliorations techniques : méthodes de capture, de conservation. Elle installe des pêcheries, implante des fumeries de poisson. Elle s'attache notamment à faire connaître les vertus du foie de requin particulièrement riche en vitamines.

Sa mission achevée, en 1947, elle tente de lancer une pêcherie mais elle est vite reprise par le goût des embarquements, sachant – ce qui n’a rien d’évident – se faire accepter des marins qu’elle impressionne et qui la qualifient « d’*absolument incomparable* », promenant son appareil photographique sur divers océans. Elle écrit : « *Dès que je mets le pied à bord, je voltige. La vie est là ... avec les ailes furieuses du vent et les chocs de l’eau !* ».

A la fin des années 50, elle travaille deux ans, auprès du Commandant Cousteau au Musée océanographique de Monaco, répertoriant des espèces mal connues. Elle repart faire des expériences d’aquaculture dans la lagune de Venise, puis réembarque.

Ce n’est qu’à quatre-vingts ans passés qu’elle pose son sac à Douarnenez. Un jeune illustrateur spécialisé, Laurent Girault la retrouve et l’aide à classer ses quarante mille photographies (« *parmi les plus belles que l’on ait jamais faites sur le monde de la pêche* »), une dizaine de films, ses carnets de bord, sa correspondance. Grâce à lui et à la ville de Douarnenez, est créée l’association « *Cap sur Anita Conti* » qui conserve sa mémoire.

Comme l’écrivit Louis Le Penec, ministre de l’agriculture et de la pêche : « *Anita Conti – notre grande dame de la mer – nous a quittés à Douarnenez, un soir de tempête qui était aussi un soir de Noël* », le 24 décembre 1997 ; elle avait 98 ans. Ce fut la première Française océanographe spécialisée dans la pêche, la première halieute.

Yves Boulvert

BIBLIOGRAPHIE

- Publications d’Anita Conti

1957 – Géants des mers chaudes, éd. Payot & Rivages, Paris, 1997.

1993 – Racleurs d’océans, éd. Payot & Rivages, Paris, 1998.

1995 – 1939 - 1940 : Regard d’une femme sur la guerre des mines à Dunkerque.

1996 – [La] route est si longue avant la nuit, Fécamp.

1999 – L’océan, les bêtes et l’homme ou l’ivresse du risque, éd. Payot & Rivages, Paris.

2004 – Les Terre-neuvas, éd. du Chêne, Paris, 2004.

- Bibliographie

La dame de la Mer. Anita Conti. 30 ans de photographies de 1930 à 1960, 160 photographies en bichromie d'Anita Conti. Préface de Louis Le Pensec. Textes d'Anita Conti, Annick Cojean, Laurent Girault, H. Baba Farid, 1998, éditions Revue Noire en collaboration avec l'association « *Cap sur Anita Conti* », 192 pages.

Catherine Reverzy, 2006 – Anita Conti : 20 000 lieues sur les mers, Odile Jacob, Paris.

Anita Conti, la jeune femme et la mer, p.220 à 227 in Alexandra Lapierre et Christel Mouchard, 2007. *Elles ont conquis le monde*. Les grandes aventurières 1850-1950. Arthaud, Paris, 240 p.

HOMMES ET DESTINS

Tome XI
AFRIQUE NOIRE



Robert Cornevin



Niarinzhe



Jane Vialle



Académie
des
Sciences d'Outre-Mer

L'Harmattan

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE
DES SCIENCES D'OUTRE-MER

HOMMES ET DESTINS

Tome XI
Afrique noire

Sous la direction de Jacques Serre



*Académie
des
Sciences d'Outre-Mer*

L'Harmattan

Les notices publiées ne peuvent engager que la responsabilité de leurs auteurs

ACADEMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER
15 rue La Pérouse – 75116 PARIS
01 47 20 87 93
www.academiedoutremer.fr

© L'Harmattan, 2011
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-54603-5
EAN : 9782296546035